

CHAPITRE VIII

Abandon des révoltés serbes par les Russes à la paix de 1812.

La révolte serbe n'avait pas été provoquée, ainsi qu'on l'a vu, par les exhortations russes. Cependant elle fut sur le point d'être étouffée par le traité conclu, le 28 mai 1812, à Bucarest¹. Cette paix, entre les Russes et les Turcs, paraissait mettre un terme à une lutte que la Russie n'avait pas eu l'intention de provoquer et qu'elle n'avait aidée que dans la mesure de ses intérêts spéciaux. Il faut rappeler ici certains événements, afin de mieux comprendre de quelle manière on arriva à ce traité, qui laissa les chrétiens du Danube dans l'état où les avait trouvés la guerre.

Cette guerre avait commencé en apparence à cause du remplacement de Constantin Ypsilanti, prince de Valachie, et d'Alexandre Mourousi, prince de Moldavie, par les candidats de la France, proposés par Sébastiani, tout-puissant alors à Constantinople, Scarlate Callimachi et Alexandre Soutzo. La Porte, avait-elle le droit de les remplacer ou non?

Au point de vue de l'intérêt de l'État, du droit que tout État a sans doute de se défendre contre un dan-

1. L'envoyé spécial du Tzar, l'amiral Tchitchagov, voulait cependant renvoyer Orurk en Serbie (Yakchitch, ouvr. cité, pp. 252-253). L'auteur donne le menu détail des négociations de la paix en ce qui touche les Serbes.